Document generated on 06/05/2025 11:44 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Kenny, Nicolas, *The Feel of the City. Experiences of Urban Transformation* (Toronto, University of Toronto Press, 2014), 320 p.

Laurent Turcot

Volume 69, Number 3, Winter 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035967ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035967ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Turcot, L. (2016). Review of [Kenny, Nicolas, *The Feel of the City. Experiences of Urban Transformation* (Toronto, University of Toronto Press, 2014), 320 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *69*(3), 97–99. https://doi.org/10.7202/1035967ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

sité y oblige » (cité à la p. 89). En définitive, selon lui, la défense des colonies françaises reposerait tout entière sur ces alliances et serait soumise aux « liaisons des Canadiens avec les Sauvages » (p. 104). Louis Gagnon en profite alors pour critiquer l'attitude de Montcalm et dénoncer la tendance de ce dernier à regarder les Amérindiens « comme de simples auxiliaires et non comme des associés dans cette guerre américaine ». Après la défaite française, les Autochtones perdront définitivement ce rôle d'arbitres entre les puissances rivales européennes. C'est ainsi qu'ils se verront progressivement ravaler à un rang subalterne avant de connaître un statut particulièrement discriminatoire. On est alors loin de la réflexion de Voltaire, selon qui, « si la philosophie et la justice se mêlaient des querelles des hommes, elles leur feraient voir que les Français et les Anglais se disputaient un pays sur lequel ils n'avaient aucun droit, mais ces premiers principes n'entrent pas dans les affaires du monde » (cité à la p. 66).

En définitive, l'ouvrage de Louis Gagnon constitue une belle entreprise de vulgarisation à l'égard de cette période aussi troublée que décisive. On regrettera seulement quelques rares coquilles et inexactitudes (par exemple concernant l'Abbaye de Fontevraud à la p. 25).

Arnaud Decroix,
Université de Regina

Kenny, Nicolas, *The Feel of the City. Experiences of Urban Transformation* (Toronto, University of Toronto Press, 2014), 320 p.

Dans le numéro 39 de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, intitulé « Pour une histoire culturelle du contemporain », de janvier-mars 1992, des historiens comme Pascal Ory, Christophe Charle ou encore Dominique Poulot tâchaient de poser les bases d'une « histoire sociale des représentations ». Un texte se démarquait, celui d'Alain Corbin, qui parlait alors d'une « histoire sans nom », que l'on aura tôt fait de qualifier d'histoire des sensibilités. Corbin n'est pas le premier à avoir sondé les profondeurs psychologiques des populations passées, mais sa marque sera décisive sur la manière de fonder une approche historique des hiérarchies sensorielles, des systèmes de perception ou d'émotions. Force est de constater qu'en France, comme en Angleterre ou aux États-Unis, cette tendance lourde est devenue dominante, mais pas pour toutes les

époques. Qu'en est-il au Québec, et plus précisément pour ce qui est de l'histoire de Montréal ? La récente synthèse offerte par Dany Fougères et ses collaborateurs en 2012 a certes l'avantage de circonscrire la ville dans un temps, mais les approches restent, somme toute, classiques.

Yvan Lamonde a souvent prêché, dès la fin des années 1980, pour un renouveau de l'histoire culturelle et l'inclusion des problématiques posées par Corbin au territoire québécois. Ce manque, qui persiste encore aujourd'hui malgré quelques études majeures, n'est pas propre au Québec. En France, le XX^e^ siècle est remarquablement peu étudié sous l'angle d'une histoire des sensibilités. D'ailleurs la revue *Vingtième siècle*, dans sa livraison de juillet-septembre 2014, intitulé « Histoire des sensibilités au 20^e^ siècle », tâche d'amener les historiens du siècle à poser ces questions, donnant au passage quelques études de cas. Comme dans de nombreux cas, il manque souvent un ouvrage fondateur pour lancer une jeune génération d'historiens vers des questions neuves. *The Feel of the City,* bien qu'il soit l'œuvre d'un jeune historien, bien qu'il soit issu de l'influence de nombreux travaux qui ont déjà défriché dans ce sens, comme ceux de Michèle Dagenais, Paul-André Linteau ou encore Jarrett Rudy, possède toutes les qualités pour provoquer un renouveau.

Issu d'une thèse de doctorat couronnée du prix de la meilleure thèse de doctorat de l'Université de Montréal dans le secteur des arts, lettres et humanités, l'ouvrage pose les bases d'une étude urbaine comparée entre Montréal et Bruxelles au tournant du siècle, soit de 1880 à 1914. Il ne s'agit pourtant pas ici de brosser un portrait des transformations physiques des deux villes, cet aspect de la recherche est grassement documenté. Tout l'intérêt du travail de Nicolas Kenny est de prendre à bras le corps cette notion de sensibilité et de l'attacher à des marqueurs sociaux quantifiables, ainsi des perceptions sensorielles, des pratiques corporelles, mais surtout, pour ne pas rester à un simple niveau d'évocation, de proposer une signification sociale et culturelle des transformations urbaines qui se produisent au cours de la période. Comme l'auteur l'explique, il s'agit de comprendre comment, à Montréal comme à Bruxelles, les habitants des deux villes intériorisent les transformations par le biais de leur corps.

Les poncifs de la Révolution industrielle ont longtemps présenté la ville comme un espace de déchéance et de décrépitude pour les hommes et les femmes qui « subissent » avec violence les transformations urbaines rapides qui s'y produisent. Cela aurait eu pour effet de désensibiliser les hommes face à leur environnement urbain. Nicolas Kenny montre exac-

tement l'inverse. D'une part, les projets des administrateurs municipaux et privés entendent fixer les balises de la modernité en imposant de l'ordre dans le désordre. On organise alors la ville selon les fonctions auxquelles elle répond (commerciale, résidentielle, industrielle, récréative, etc.), cela afin de limiter les contacts entre les habitants de différentes classes sociales, renforçant l'idéal de « sanitize the environment » non seulement pour des raisons hygiéniques, mais aussi morales et sociales. Pourtant, d'autre part, les expériences physiques ne font que se multiplier. Le Montréalais ou le Bruxellois fait constamment l'expérience d'une sensibilité corporelle ; la foule, dans laquelle il se confond, l'attache à son environnement.

La réalité industrielle se décline en de nouvelles odeurs et de nouvelles sensations. Loin de désensibiliser, la Révolution industrielle provoque, au contraire, des expériences sensorielles nouvelles qui fondent une identité urbaine. Le boulevard, symbole de la rapidité des déplacements dans la ville, devient aussi un lieu où l'expérience corporelle s'enrichit ; il y est agréable de flâner, de s'asseoir et de discuter. Nicolas Kenny met au jour le paradoxe de la modernité en insistant sur une histoire du corps, autant celui des habitants que celui de la ville, qui se décline dans un ordinaire qui relève les temporalités multiples de l'espace urbain. Comme il l'affirme en conclusion : « this suggests a need to reconsider the reading of modernity as corporeal disconnect, a reading which has a tendency to substitute the proclaimed and oft-repeated ideal for the actual historical outcome » (p. 204). Essentielle, la lecture de *The Feel of the City* s'impose comme marqueur déterminant pour une histoire de la sensibilité urbaine au Québec comme en Belgique, et peut-être même davantage.

Laurent Turcot
Département d'histoire
Université du Québec à Trois-Rivières

Lamonde, Yvan et Georges Aubin, *Gustave Papineau. Une tête forte méconnue* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014), 312 p.

Après avoir fait paraître l'œuvre de Louis-Joseph Papineau chez divers éditeurs et sous de nombreux opus, puis s'être attaqué à celle de ses enfants les plus marquants, Georges Aubin publie maintenant les écrits du benjamin de la famille Papineau, Gustave : « né en 1829, après Amé-